

# Étrangeté et devenir d'Œdipe : essai sur le drame tragique de l'interprétation infinie de soi

Badih Boustany

## Résumé

*Quel pourrait être, dans le chef-d'œuvre de Sophocle, Œdipe roi, l'essence particulière de ce drame ? En quoi consiste l'élément tragique de cette tragédie ? Cet article cherche à saisir le noyau tragique de la figure œdipienne en explorant le thème de l'identité fuyante de ce personnage légendaire, au confluent des questions du devenir et de la vérité. Empruntant de manière critique les propos des philologues Jean Bollack et Karl Reinhardt, cet essai tente d'élaborer une interprétation riche et originale d'une œuvre qui, depuis la psychanalyse, et récemment avec le livre de Jean Bollack La naissance d'Œdipe, ne cesse de subir un envahissement de la question de la faute.*

Une œuvre littéraire ou philosophique a le privilège de la durée et persiste dans la mémoire culturelle de par la prégnance et le développement fructueux des questions qu'elle pose. Or, cet honneur vaut assurément pour le drame tragique d'*Œdipe roi*, œuvre qui, du seul fait de sa structure rétrospective, a donné le matériau littéraire le plus précieux à la réflexion sur soi. La pièce illustre clairement le processus de retour sans lequel la réflexion sur l'identité ne pourrait avoir cours. Par ailleurs, il n'est pas surprenant que bien des philologues, des philosophes et, depuis Freud, des psychanalystes n'ont cessé de revisiter le récit de ce personnage devenu mythique pour en découvrir le thème essentiel ou la question centrale. De la rencontre avec ce texte, avec son intrigue et les aléas de l'histoire tragique du

héros, de nombreuses lectures savantes sont nées dans le but de découvrir ce qui, au terme des épisodes malheureux, se donnait comme la vérité de l'œuvre : quelque chose comme la leçon d'*Œdipe roi*. Dans la majorité des cas, l'interprétation générale de la pièce retrace l'ensemble des éléments significatifs dans le but d'éclaircir les scènes finales de la mutilation et de l'exil. Freud y voit un moment d'intensification de la culpabilité vis-à-vis du parricide et de l'inceste, tandis que le philologue Jean Bollack, dans son livre *La naissance d'Œdipe*, identifie le sens du dénouement tragique de la pièce à une faute ancestrale, dont Œdipe serait l'héritier.

Selon Bollack, le héros serait désigné pour purger à travers son histoire individuelle une transgression dont l'origine résiderait dans la préhistoire du personnage. Mais cette hypothèse effectue simplement un déplacement de la culpabilité que le philologue attribue à la période généalogique précédant la naissance d'Œdipe. Une telle perspective le conduit à assigner au héros la mission d'un rétablissement des forces du *genos*, ouvrant sur la possibilité d'un dépassement vers l'horizon de la liberté. En d'autres mots, la tragédie d'*Œdipe roi* se terminerait par « un gain de l'exclusion »<sup>1</sup>, symbolisé par la mutilation et le bannissement hors de la ville, qui rendrait Œdipe à lui-même.

Nous voudrions remettre en question l'idée d'un gain de liberté qui serait le lot d'Œdipe à la fin de la pièce. Cette critique tire ses raisons de l'intuition suivante : l'hypothèse de Bollack, aussi intéressante qu'elle puisse être, semble annuler le tragique de cette tragédie sophocléenne, qui concerne davantage la sphère de l'identité, et plus particulièrement le sentiment d'étrangeté à soi, du moins est-ce le point de vue que nous essayerons d'étayer. En faisant déboucher la pièce sur un gain symbolique, Bollack oublie que la tragédie demeure au-delà du drame et que c'est la scène finale qui précisément dévoile, au terme d'une progression accélérée, l'explication du tragique dans la pièce.

---

<sup>1</sup>Jean BOLLACK, *La naissance d'Œdipe ; traduction et commentaires d'Œdipe roi*, Paris, éditions Gallimard, collection Tel, 1995, p. 271.

L'interprétation de Bollack, comme celle de Freud<sup>2</sup> d'ailleurs, semble à nos yeux victime de ce qu'on pourrait appeler l'envahissement de la question de la faute. En effet, sur cette seule question repose toute leur interprétation, et il semble que si l'importance de ce thème devait être diminuée dans l'économie du drame, rien ne résisterait à l'effet de vacuité provoqué par cette dédramatisation. Or, la question de la faute, même si elle paraît centrale, reste dans la tragédie d'Œdipe une simple question et, en ce sens, ne ressort pas du lot des milliers de questions qui fusent de la pièce. À notre avis, la perspective sur cette œuvre devrait donc changer si nous voulons saisir l'essence de ce drame tragique et en proposer une interprétation nouvelle. Pour ce faire, le choix des thèmes à aborder constitue une étape cruciale. Tout en cherchant délibérément à nous éloigner de la question de la faute, nous voudrions nous attacher à l'étude de trois thèmes qui nous semblent beaucoup plus essentiels, soit le devenir, la vérité et l'identité. Les deux premiers sont abordés respectivement par Bollack et par un autre philologue, Karl Reinhardt (1849-1923), dont le travail sur Sophocle est tout à fait remarquable. Le troisième thème est celui que nous privilégierons puisqu'il constitue la pierre d'assise de notre interprétation. Nous nous inspirons donc de la richesse spécifique de ces deux philologues d'envergure en suggérant une démarche originale qui consiste à juxtaposer leurs commentaires pour montrer de quelle façon la question du devenir et celle de la vérité sont imbriquées l'une dans l'autre au point de faire naître une nouvelle perspective sur l'œuvre. Cette méthode nous permettra de suivre sur deux plans différents le trait spécifique de l'identité du héros tragique, soit son caractère fuyant et éthéré. En effet, Œdipe ne se présente pas exclusivement comme l'auteur d'actes horriblement criminels, ou encore comme un héritier damné dès la naissance, mais peut au contraire avoir ces deux identités, et peut même emprunter des identités multiples. Avant d'exposer notre interprétation, tou-

---

<sup>2</sup>Même si Freud inscrit sa compréhension du mythe d'Œdipe dans une visée thérapeutique, il n'en reste pas moins que le complexe d'Œdipe est fondé sur un sentiment de culpabilité, et repose donc sur la question de la faute tragique dont la figure oedipienne est emblématique pour la psychanalyse.

tefois, nous commencerons par une critique des interprétations de Bollack et de Reinhardt, ce qui légitimera le thème sur lequel nous mettrons l'accent.

## 1 Critique des interprétations de Bollack et de Reinhardt

### 1.1 *L'interprétation de Bollack : l'éloignement infini de l'élucidation*

Dans sa traduction, Bollack concentre ses efforts sur la compréhension du malheur du héros qui selon lui fait obstinément écho au trop plein d'un bonheur démesuré. Pour saisir le destin malheureux du personnage, il n'hésite pas à sortir du cercle du récit dramatique de la pièce, puisant au sein de l'antériorité du drame une cause extérieure, une raison greffée à l'histoire de sa lignée. La méthode empruntée par le philologue le guide ainsi vers le passé du héros. Il effectue la régression nécessaire afin d'accéder au noyau de sens qui explique le malheur d'Œdipe. Ainsi, en décidant de régresser vers le passé en vue d'éclairer le malheur du présent, Bollack s'engage dans un travail d'élucidation analogue à celui du héros.

Dans le but de résoudre l'énigme de la faute, il commence par s'interroger sur les scènes de crimes qui scandent le drame héroïque du personnage. De même, les événements du parricide et de l'inceste sont interprétés selon leur impact symbolique dans la sphère familiale comme deux coups assénés contre la vie de la lignée. Le motif de ces gestes circonscrit d'après le philologue le destin particulier du personnage : Œdipe serait malgré lui un élu forcé de détruire sa lignée. En effet, puisque ces deux éléments du drame ont comme conséquence de superposer deux générations qui normalement devaient être le prolongement l'une de l'autre, Œdipe coupe le fil des générations successives et tue la lignée par la reproduction de l'identique. En prenant la place de son père auprès de sa mère, Œdipe reproduit en effet la situation du couple qui a permis sa naissance.

La particularité de ce destin, auquel on associe une tâche destructrice, demande le déplacement de l'enquête et de l'interrogation vers l'histoire de la famille des Labdacides. Dans la mesure où Œdipe

reçoit ce destin malheureux sans en être directement coupable, le chemin de la recherche qui doit mener au responsable doit être à rebours de l'histoire individuelle du héros. Cette logique mène Bollack à s'intéresser, dans une deuxième étape, au père d'Œdipe, Laïos. Selon lui, l'histoire du roi de Thèbes est marquée par une transgression autour du mariage. À cause d'une proscription de l'oracle delphique, celui-ci ne devait pas avoir d'enfant. La naissance même d'Œdipe représente par conséquent la faute de Laïos. Pour émuquer le mal de sa transgression, ce dernier livre le nourrisson à la sauvagerie du mont Cithéron, mais par ce geste, il « laisse sa chance à la chance, le dehors *décidera* »<sup>3</sup>, ajoute Bollack.

Malgré la pertinence de cette première explication de la damnation du héros, la question de la faute demeure. Nous comprenons la transgression de Laïos, mais la raison de l'interdit dont il devait assumer les conséquences reste énigmatique. En fait, il semble que la question de la faute soit perdue d'avance, car elle mène chez Bollack toujours à une situation antérieure. La recherche de la faute en tant que cause absolue du mal qui noircit le destin du héros repose sur une question à laquelle personne ne répond, ni même l'oracle. En effet, contre toute attente, Apollon ne fait qu'inciter les personnages du père et du fils à cheminer vers leur avenir en indiquant le drame qui les unira dans le sang.

Par ailleurs, la méthode philologique élaborée par Bollack n'a pas en soi de tare ; elle ouvre l'interprétation sur tant de pistes différentes que sa richesse est indéniable. Par contre, nous remarquons que la recherche obstinée de la faute tragique qui la sous-tend conduit à un éloignement infini de l'élucidation, peut-être même à une fuite infinie de la réponse. Si la méthode exige de sortir du drame tragique, c'est parce que le travail de fouille du philologue se bute à une aporie placée sur le chemin de la recherche. Dans son interprétation générale de la pièce, Bollack écarte la possibilité d'interpréter le sens de la transgression comme une universalisation de l'interdit de la procréation ; il parle plutôt du mal que subit Œdipe en ces termes :

---

<sup>3</sup>Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 266.

Mal d'une famille ; mal pourtant si intimement lié à l'existence de la famille qu'il est traité d'évidence. Une dynastie peut être condamnée parce qu'elle a accumulé une force si grande qu'elle entraîne la rupture. Il ne semble pas qu'il y ait d'autre raison pour justifier la malédiction de Laïos<sup>4</sup>.

Cette nouvelle direction à la recherche semble n'être qu'une résolution résignée et laisse paraître l'influence souterraine d'Empédocle sur l'interprétation de l'auteur. À partir de cette hypothèse de secours, toute son interprétation sera guidée par les principes antinomiques mais dynamiques de Haine et d'Amour développés par le présocratique, mais qui renvoient, dans l'interprétation de l'auteur, à une alternance entre bonheur et malheur. Bollack mesure la densité et le développement du drame tragique en regard à ces principes et distingue l'expansion heureuse ou malheureuse du destin par un moment de rupture. En ce sens, la tragédie d'Œdipe opère un renversement du bonheur accumulé par sa lignée qui l'oblige à restaurer l'équilibre des forces par une destruction malheureuse de force égale à l'ancienne plénitude. Bollack peut alors construire son interprétation selon laquelle Œdipe est un fils damné de naissance, élu pour rééquilibrer les forces de son *genos*.

C'est donc dire que, devant la difficulté insurmontable de situer une erreur obvie, une faute absolue qui aurait généré la tragédie du héros, l'interprétation de Bollack s'appuie sur la vision du monde d'Empédocle afin de déceler une transgression ancestrale. De même, le mouvement rétrospectif de la méthode philologique s'arrête seulement parce qu'« il ne semble pas qu'il y ait d'autre raison pour justifier la malédiction de Laïos. »<sup>5</sup> Sinon, on découvrirait que la question de la faute est une question sans fond, placée sur le chemin de l'éluclidation dans l'unique but de dévoyer l'interrogation vers un abîme de sens. Mais cette aporie se voit évitée d'emblée par la décision de tout faire reposer sur un jeu de forces ontologiques teintées par des

---

<sup>4</sup>Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 220.

<sup>5</sup>*Ibid.*

notions éthiques. En somme, le malheur d'Œdipe répond au bonheur de ses ancêtres ; la faute tragique est repérée à l'extérieur de la tragédie, dans une antériorité lointaine, sans que ne soit remis en doute le caractère essentiel de la question de la faute, qui oblige cet éloignement.

La légitimité de notre commentaire critique s'appuie sur le fait qu'*Œdipe roi* renferme la question plus profonde de l'identité et du rapport à soi. Bollack fait nécessairement référence à ce thème dans son livre, mais puisque sa réflexion s'inscrit dans une interprétation générale articulée autour de la faute transgressive, elle ne rend pas compte de la véritable leçon qu'illustre le drame du personnage. De même, il interprète le bannissement et l'automutilation du héros comme arrachement final à sa mission et à son héritage familial qui, du fait de la coupure, donne accès à une liberté.

Bref, en plus de faire dériver la responsabilité du malheur dans le champ vaste et brouillé d'un passé lointain, où une lignée commet la faute impardonnable de sa plénitude, l'interprétation de Bollack dévoie l'intérêt de la compréhension et l'éloigne du thème central de l'identité. En ce sens, l'orientation que prend cette interprétation, sa fixation sur une question impossible, bloque l'accès au noyau tragique de la figure œdipienne et empêche la compréhension globale du personnage. Comme l'écrivait Reinhardt à propos de la pièce, dans son ouvrage célèbre sur Sophocle : « Ainsi rien n'est décidé ici en matière de droit ou d'expiation (rien ne serait plus aberrant que de voir une expiation dans l'aveuglement d'Œdipe) de liberté ou de nécessité . . . »<sup>6</sup>. À l'opposé de Bollack, nous verrons que Reinhardt, en plus de refuser l'idée d'une liberté conférée à Œdipe, semble plus à l'écoute d'un thème plus qu'intéressant, celui de la vérité. Toutefois, nous découvrirons bientôt en quoi son interprétation résiste elle aussi à la leçon que nous offre selon nous la tragédie d'Œdipe.

---

<sup>6</sup>Karl REINHARDT, *Sophocle*, éditions de minuit, Paris, 1971, p. 181.

## 1.2 Devenir et vérité

Les interprétations de Bollack et de Reinhardt se touchent en un point sensible. Elles se confrontent autour d'une polémique qui oppose deux perspectives sur la nature du drame tragique d'Œdipe. Chacune de leurs interprétations construit sa cohérence interne autour de deux concepts antinomiques : Bollack appuie son explication sur un jeu d'alternance du bonheur et du malheur, tandis que Reinhardt se base sur l'opposition entre la vérité et l'apparence. Bien que les deux philologues partagent un désir minutieux de comprendre l'intrigue et de saisir le plus précisément possible l'élément tragique de la pièce, leurs interprétations s'éloignent en des conjectures divergentes. D'une part, en raison de sa méthode étiologique, Bollack situe l'élément tragique au centre de la question du devenir<sup>7</sup> : le tragique naît de la précarité se saisissant de la permanence du bonheur humain pour l'emporter dans l'élan du temps. En d'autres mots, le malheur du héros revêt un aspect tragique de par son impuissance vis-à-vis des « ravages du temps »<sup>8</sup>. Pour Reinhardt, qui ne fait pas grand cas de la préhistoire du héros, et de ce fait ne s'interroge vraisemblablement pas sur le rapport entre les ancêtres du personnage et la précarité du devenir, *Œdipe roi* représente une « tragédie de l'apparence humaine »<sup>9</sup>. Selon la perspective de cette interprétation, la subjectivité d'Œdipe évolue d'abord dans la sphère de l'apparence et subit progressivement « l'assaut de la vérité »<sup>10</sup>.

Il faut souligner avant tout que l'une et l'autre des interprétations s'attachent à des questions cruciales, lesquelles cependant ne représentent qu'une facette d'un même thème. Pour développer son

---

<sup>7</sup>Selon Bollack, on doit accorder une grande importance au mythe des Labdacides et à leur rapport prudent au devenir, lequel détermine de façon significative le destin d'Œdipe dans la tragédie. Pour comprendre le rapprochement qu'établit le philologue entre le mythe et la tragédie, on pourra lire les aphorismes suivants : *La contradiction tragique* (p. 220), *L'héritage de la transgression* (p. 221) et *La lecture du mythe et les choix de l'épopée* (p. 277).

<sup>8</sup>Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 184.

<sup>9</sup>Karl REINHARDT, *op. cit.*, p. 142.

<sup>10</sup>*Ibid.*, p. 144.

commentaire, Bollack s'appuie sur une réflexion qui a trait au temps, et déploie son explication en alternant bonheur et malheur du personnage au même rythme que le jeu du devenir et de la permanence de la plénitude. Ce couple de concepts devient la mesure du fait tragique. Œdipe accroît sa force par la permanence de son bonheur, mais doit inversement, et progressivement, opérer une dispersion de cette force pour la dissoudre dans l'immensité du devenir. Au contraire, chez Reinhardt, le tragique ne réfère en rien au temps, il prend naissance dans un combat insupportable, mené dans les limites du récit, entre l'apparence et la vérité. Dans l'intervalle de la pièce, Œdipe subit une confrontation intérieure, un séisme qui ébranle, et risque à tout moment de faire crouler sous la puissance de la vérité, l'édifice de l'apparence.

Or, la polémique autour de la nature du tragique dans la pièce *Œdipe roi* n'oppose pas, dos à dos, les questions du devenir et celle de la vérité. Bollack et Reinhardt, sans le savoir, se rejoignent sur le terrain le plus sensible de la pièce, au sein du thème où se joue le tragique de la tragédie. Les deux interprétations exposent en fait chacune un versant de la question ultime de l'identité d'Œdipe, et la distance qui les éloigne se réduit entièrement lorsque chacune d'elles accepte de participer à une réflexion sur le thème central de l'identité fuyante. Dès lors, les deux perspectives se résorbent sous un même angle de vue et font de l'une le complément de l'autre. De même, l'interprétation de Reinhardt compense la lacune de celle de Bollack en focalisant la réflexion sur le sujet tragique, réduisant du même coup l'éloignement qui avait été provoqué. De l'autre côté, les commentaires de Bollack posent à la réflexion de Reinhardt la question occultée du temps, qui contribue à élargir le cadre strictement duel de son interprétation, en plus de la rendre sensible aux métamorphoses que subit le destin du héros à travers son drame.

Pour mettre à profit les propos des deux philologues, et pour développer notre propre analyse de la pièce, il nous faut donc, d'une part, identifier la pluralité des identités que reçoit Œdipe ; nous découvrirons ainsi l'impossibilité pour le héros d'obtenir une identité fixe et permanente. D'autre part, il nous faut étudier la structure

même du drame qui indique clairement le renversement complet de l'identité que subit le personnage et le décalage qui en résulte. Ce retournement de situation consiste, chez Bollack, à faire passer le héros du plus haut des bonheurs au plus tragique des malheurs et, chez Reinhardt, à le conduire du règne de l'apparence à celui de la vérité de son être. Considérant cette double perspective, la métamorphose de l'identité et la structure du renversement représentent les deux cas de figure d'une idée unique : le drame en question révèle une insurmontable étrangeté à soi qui fait d'Œdipe le sujet tragique par excellence. Évidemment, cette idée remet en question la liberté et par la même occasion toute forme d'interprétation positive du bannissement final d'Œdipe. Elle exige enfin une interprétation nouvelle.

## 2 Éléments d'interprétation

### 2.1 Œdipe interprète

D'emblée, mais tout aussi bien durant la lecture, ce qui nous étonne et nous fascine, c'est l'engouement d'Œdipe pour son propre drame. Le rythme de ses élans est commandé par un désir ultime de savoir qui se déclenche d'abord à cause du conseil tant attendu de l'oracle. À cet égard, Hölderlin, dans *Remarques sur Œdipe, remarques sur Antigone*<sup>11</sup>, suggère explicitement la figure d'un Œdipe interprète et nous met sur la piste d'un élément essentiel du caractère du personnage : « *L'intelligibilité* du tout repose particulièrement sur ceci : que l'on saisisse bien la scène où Œdipe *interprète trop infiniment* la parole de l'oracle et où il est tenté en direction du *nefas*. »<sup>12</sup> Cela peut vouloir dire qu'il ne se limite pas dans sa compréhension de la parole du dieu au cadre étroit de l'interpellation. La situation est la suivante : un roi aux prises avec une peste ravageant sa ville demande à l'oracle delphique ce qu'il est nécessaire de dire ou de

---

<sup>11</sup>Friedrich HÖLDERLIN, *Remarques sur Œdipe, remarques sur Antigone*, Paris, éditions Union Générale, 1965

<sup>12</sup>*Ibid.*, p. 53.

faire pour sortir son royaume du péril, mais l'interprétation du roi Œdipe sort des limites de ce cadre. En effet, il ne reçoit pas la parole d'Apollon pour lui en tant que roi, en tant que chef politique. Créon rapportant la parole de l'oracle dit seulement ceci : « Il nous ordonne, Phoibos, avec éclat, le prince, /De chasser du pays la souillure, grandie/ Sur ce sol : qu'elle ne grandisse pas jusqu'à l'irréremédiable ! » (v. 96-98)<sup>13</sup>. Cette consigne indique ce que doit faire Œdipe, le roi, mais celui-ci, à la manière d'un prêtre, demande plutôt : « Par quelle purification ? Quelle est l'espèce du malheur ? » (v.99). Il n'accueille pas la parole comme si elle lui était désignée ; en d'autres mots, il installe son interprétation à l'extérieur du cadre fini de l'interpellation, et de ce fait, *il interprète trop infiniment*.

C'est ainsi que le dialogue avec Créon va déboucher sur la coïncidence entre la parole de l'oracle et le meurtre de Laïos dont l'implication n'était pas supposée d'emblée, menant par la même occasion Œdipe à formuler l'injonction suite à laquelle, par un renversement tragique du drame, il sera contraint à l'exil. Cet aspect du caractère d'Œdipe habite le personnage et persiste en lui comme un bourdonnement intérieur, comme un élan souterrain vers son propre drame. Hölderlin parle de cet élan en disant qu'il est une tentative commandée par un « excès dans la recherche », par un « excès d'interprétation »<sup>14</sup>. Dans un même ordre d'idée, chez Reinhardt, il est question d'un « élan impétueux »<sup>15</sup> qui engage le héros dans une « participation de plus en plus intense »<sup>16</sup> à sa propre intrigue.

Si l'on donne crédit à la remarque d'Hölderlin, il faut noter que cet excès d'interprétation provoque, dès l'écoute de la parole de l'oracle, une adaptation intérieure qui module l'identité du personnage. Celui-ci reçoit effectivement la parole de l'oracle comme un autre et, dans la mesure où cet effet d'altérité intérieure, de restructuration de l'identité est une conséquence de son « excès d'interprétation »,

---

<sup>13</sup>Toutes les citations de la pièce *Œdipe roi* sont tirées de la traduction de Jean Bollack.

<sup>14</sup>Friedrich HÖLDERLIN, *op. cit.*, p. 63.

<sup>15</sup>Karl REINHARDT, *op. cit.*, p. 147.

<sup>16</sup>*Ibid.*, p. 146

l'expression *Œdipe interprète trop infiniment* nous engage parallèlement sur la piste d'une méditation sur le rapport réflexif qui nourrit le drame du héros. Pour Œdipe, à chaque révélation, le sens de l'intrigue doit être reconsidéré, et ce travail d'enquête l'oblige à réinterpréter, au sein du sens, de nouvelles ramifications, de nouvelles coïncidences dont l'articulation reconstitue au fur et à mesure une histoire toujours plus complexe. De surcroît, il s'agit pour le héros tragique d'une mission perpétuelle, motivée par un « élan impétueux » incessamment renouvelé. La reconduction de l'effort et de l'engouement pour la quête illustre presque une tyrannie de l'interprétation qui à vrai dire ne fait que s'intensifier. Comme le notent Bollack, Reinhardt, et avec eux Hölderlin, la tragédie d'*Œdipe roi* est construite sur le schéma d'une progression accélérée du rythme de la découverte. Dans ses *Remarques sur Œdipe, remarques sur Antigone*, Hölderlin suggère une mathématisation de cette progression en expliquant ce qu'il nomme le « calcul du statut de l'œuvre »<sup>17</sup>, et il note à cet égard que « le rythme des représentations a telle nature qu'en une rapidité excentrique, les premières sont plus entraînées par les suivantes »<sup>18</sup>. La disposition vive d'Œdipe, sa propension à interpréter, le guide tout au long de son histoire et le maintient dans l'effort constant de reconstitution du sens à partir de ce qui lui est progressivement donné d'apprendre.

Par des questions anxieuses, des réactions violentes et des moments d'attente dévorés par l'angoisse, Œdipe nous donne à voir un personnage sous l'emprise de la quête. En fait, il ne cesse de s'interpréter, d'interpréter pour lui-même le texte de son histoire « objective » et tente de s'immiscer dans la fermeture de son passé comme on tente le déchiffrement d'une œuvre, mais dans ce monde, cette œuvre qui est sa vie vécue à son insu, le sens est fuyant et son mouvement ne laisse que des traces, des ruines de sens à reconstituer. Afin de voir apparaître ce mouvement de fuite du sens, il faut suivre, dans le texte de la pièce, le devenir de l'identité du personnage. Il

---

<sup>17</sup>Friedrich HÖLDERLIN, *op. cit.*, p. 49.

<sup>18</sup>*Ibid.*, p. 51.

s'agit d'observer les moments d'altérité intérieure où Œdipe n'est plus lui-même, mais un autre Œdipe, où son identité se révèle « tout autre encore » (v.1085), où finalement son identité se disloque et se brouille dans une pluralité brumeuse.

## 2.2 *Devenir et instabilité du sens de l'identité*

Nous avons plus tôt critiqué la méthode de Bollack, en revanche il ne faut pas rejeter les fruits de cette approche ni les multiples pistes de réflexion qu'elle nous offre. Le devenir est l'un de ces thèmes suggérés auquel il vaut la peine de s'attarder, mais qui, dans son livre, n'est toutefois pas suffisamment exploité dans le sens de notre analyse, c'est-à-dire que sa mise en relation avec la dimension identitaire du héros n'est pas ou peu considérée.

Bollack établit un lien direct entre le thème du devenir et l'expansion de la plénitude des ancêtres dont le personnage est l'héritier. Il explique la puissance de la lignée des Labdacides par leur refus du devenir, par la force endogame qui les préserve de l'altération et les confine à une fermeture à partir de laquelle ils sont en mesure d'accumuler leur puissance et d'agrandir le cercle de leur plénitude. De façon analogue, le héros reçoit cette fermeture en héritage, mais son destin lui commande d'anéantir son effet, soit la plénitude du bonheur qui en découle, en opérant un dispersement de la force endogame, au sein du devenir.

Or, si on allège le thème développé ici par Bollack de sa référence à la préhistoire du personnage, on remarque que la réflexion sur le devenir peut s'appliquer à la dimension identitaire. En approfondissant l'analyse sous cet angle d'approche, on remarque que l'identité d'Œdipe se transforme et épouse un mouvement incessant d'altérité intérieure au cours du drame. Mais comme le note Pierre Gravel dans son essai *Pour une logique du sujet tragique*<sup>19</sup>, l'idée d'une identité fuyante se poursuivant au sein du devenir présuppose « à

---

<sup>19</sup>Pierre GRAVEL, *Pour une logique du sujet tragique*; Sophocle, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1980.

titre de pure possibilité formelle que ce sujet en question puisse être multiple, qu'il puisse être autre en tellement de sens que cette multiplicité même soit ce qui le confonde. »<sup>20</sup> En l'occurrence, si nous considérons l'identité du personnage comme instable, et que nous voulons illustrer son devenir, il nous faut observer avant tout en quoi cette identité est multiple.

Œdipe, dès le Prologue, grand de son triomphe ancien contre la Sphinge que lui rappelle le prêtre avec qui il dialogue, apparaît d'emblée comme un roi protecteur et soucieux de son peuple. Aussi doit-il répondre de son statut en relevant sa ville du fléau qui l'afflige. Cependant, à la figure majestueuse du roi sauveur s'entremêle le statut du prêtre, car le peuple rassemblé comme autour d'un autel s'adresse à son roi par l'intermédiaire du prêtre de Zeus, à la manière d'un groupe de suppliants. Donc, Œdipe, d'entrée de jeu, se trouve dans une double posture : celle du roi et celle du prêtre. L'ambiguïté de son identité ne s'estompe pas, comme nous le savons, et apparaîtra au contraire plus probante au moment où il recevra la parole d'Apollon, rapportée par Créon. Mais avant même ce moment à partir duquel Œdipe *interprète trop infiniment*, le personnage s'engage dans un épisode où une pluralité d'identités est reflétée, brouillant encore une fois la possibilité d'une identité unique et fixe.

Au début du premier épisode, Œdipe fait résonner sur la place publique l'écho d'une injonction. Dans son discours, il adopte étonnamment des postures complètement différentes, parfois même contradictoires, qui traduisent une instabilité du statut sur lequel il assied son autorité pour proférer l'anathème. À l'intérieur de ces quelques vers, il cumule les identités qu'il empruntera ultérieurement, au cours de son drame. Tout le spectre des identités possibles y est simultanément exposé au centre de ce moment où tout commence, de sorte que l'on est confronté, au seuil du drame, à la constellation des identités qui nuitamment se confondent dans l'immensité du devenir emportant le héros vers sa tragédie.

---

<sup>20</sup>*Ibid.*, p. 83.

Œdipe se présente d'abord comme un étranger face à l'événement du meurtre de l'ancien roi, mais également face à sa propre déclaration. Ensuite, se considérant paradoxalement tout autre, comme un « citoyen tard venu parmi les citoyens » (v.222), il prend la parole afin de faire retentir son discours dans l'espace public. Un peu plus loin cependant, c'est en tant que roi qu'il se permet de proférer un interdit : « Cet homme, quel qu'il soit, je lui interdis, dans les limites/ De cette terre, où je détiens l'autorité et le trône,/D'accueillir quiconque ... » (v.237-239). Sans cesse son identité subit des mutations au point de remettre en question son ancrage unique ; c'est ainsi qu'à l'autorité du roi il substitue bientôt, pour justifier son injonction, celle du statut de justicier. Au nom du dieu offensé et de Laïos, le roi défunt, il revêt l'identité de l'enquêteur pieux pour qui rien ne fera obstacle à la ferveur de son enquête. De plus, avant de clore son discours, il réaffirme sa royauté et, en même temps, son statut de géniteur : « ... Or maintenant : comme il/ s'est trouvé que c'est moi/ Qui possède le pouvoir qu'il détenait auparavant,/ Qui possède le lit et la femme ensemencée avec lui. ... » (v.258 à 260). Finalement, pour preuve de son « absolutisation » de la tâche, élevée au rang des plus hautes priorités de sa mission, dans un surplus d'enthousiasme qui préfigure et anticipe la révélation d'une identité à venir, il fait une promesse prémonitoire : « ... je mènerai cette affaire en mon propre/ nom comme s'il y allait/ De mon père et j'irai jusqu'au bout/ En cherchant à prendre l'auteur du meurtre. ... » (v.264 à 266).

Bien sûr, pour expliquer ce transfert constant, cette altération intérieure, nous pouvons alléguer le caractère politique d'un roi qui, pour faire autorité, doit user d'une certaine rhétorique. En revanche, dans la mesure où nous connaissons le drame du héros et la dispersion de l'identité dont il est l'illustration manifeste, l'hypothèse selon laquelle l'anathème renferme un échantillon réduit des formes instables qui modèleront le personnage d'Œdipe ne peut être rejetée. Elle représente le premier pas, l'indice d'une interprétation générale qu'il reste à entrevoir en filigrane de l'histoire tragique du héros par un travail d'analyse des lieux qui accueillent le héros tragique et reconfigure son identité.

En effet, les lieux dans cette tragédie — Thèbes, le Cithéron et Corinthe — demandent à chaque fois au héros de se métamorphoser complètement et lui assignent une autre identité. Né thébain, et de surcroît prince, Œdipe se trouve dès sa naissance abandonné au dehors, au mont Cithéron. L'événement du délestage de son statut royal, l'abandon, lui échoit comme une malédiction qui le fait passer radicalement d'un état à un autre. D'abord prince, il devient le nourrisson étranger et égaré. À ce propos, Bollack a raison de désigner la sauvagerie du Cithéron comme le lieu d'une « seconde naissance »<sup>21</sup>. Ce passage symbolise la naissance au dehors qui le rend étranger à sa vie précédente, à sa ville natale et à son rang. Pourtant, récupéré par un berger, il quitte son identité temporaire d'étranger, pour se laisser porter vers une autre identité qui lui restitue cette fois son titre de prince. Ainsi son adoption par le roi et la reine de Corinthe compense le geste d'abandon, et place Œdipe dans une position parallèle à son statut de naissance, à la différence près du lieu. Aussi minime qu'elle soit, cette variation ne doit pas être sous-estimée car elle marque une altération nouvelle d'une identité toujours fuyante.

Après une enfance heureuse au sein de la famille royale de Corinthe, un jour de banquet, tout bascule : on insulte Œdipe à propos de l'origine de sa naissance, et l'événement déclenche aussitôt, « au-dedans » (v.786) du héros, une interrogation persistante, un ébranlement perpétuel des fondements. Il faut noter d'ailleurs que la question de l'origine, qui prend ici la forme d'une remise en question des sources identitaires, ne tire pas son sens exclusivement du contexte de l'affront. En d'autres termes, la question aurait pu être posée bien avant, dès l'abandon par exemple, et elle conserve en fait sa pertinence tout au long de la pièce. Peut-être même que la tragédie d'Œdipe toute entière ne fait que répondre à cette question ultime, à laquelle même Apollon refuse de répondre<sup>22</sup>. On peut mesurer l'impact de l'injure à l'aune du tremblement qu'elle provoque sur le terrain de l'identité. L'homme qui profère l'invective, en re-

<sup>21</sup> Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 245.

<sup>22</sup> Pour une explication du « silence d'Apollon », voir p. 138 dans Jean BOLLACK, *op. cit.*

mettant en cause l'origine du héros, saccage le repère le plus sûr de l'identité, et de ce fait renvoie toute la pièce à cette question : Y-a-t-il une telle chose qu'une constitution fixe du sujet, un principe d'identité qui résiste au devenir ? Autrement dit, il y a la fuite mais reste-il une présence à soi qui persiste ?

Même Bollack dans son interprétation retrace la problématique sous une forme indirecte, sans toutefois en recueillir la profondeur. Contrairement à d'autres philologues, il propose une interprétation du parricide et de l'inceste en relevant d'abord la structure répétitive qui unit ces deux événements majeurs. Il remarque que l'un et l'autre des « crimes » sont des moyens de transférer l'identité de Laïos à Œdipe. En effet, l'attaque au hasard du carrefour donne l'occasion au fils de tuer son père, première étape du transfert symbolique. Ensuite, l'inceste, selon Bollack, est la réédition du parricide ; il représente l'achèvement du processus de substitution par la mort symbolique du père. En effet, l'identité de Laïos se résorbe dans celle d'Œdipe, qui prend sa place auprès de sa mère-épouse, au point de réaffirmer la disparition du roi, son père.

Cette disposition d'Œdipe à se confondre avec l'autre jusqu'à devenir toujours autre que lui-même nourrit l'hypothèse d'une tragédie de la confusion dont la problématique profonde réside dans la question du devenir de l'identité. Notamment, ce point de vue trouve un argument substantiel dans l'interprétation de Bollack qui, par son commentaire sur l'inceste et le parricide, fait ressortir la « déstructuration de la parenté »<sup>23</sup> qu'opère Œdipe :

Le monstrueux déborde dans le grouillement des appellations distinctives, la confusion, dans la figure de la juxtaposition ; elle a pour effet l'équivalence de tous les noms de parenté, malgré leur fonction syntaxique différente.<sup>24</sup>

Pendant, au sein de notre schéma interprétatif, cette opération ne tire pas sa valeur significative de son effet de déstructuration, mais devient significative dans la mesure où elle accumule les exemples

---

<sup>23</sup> Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 207.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 208.

d'altération de l'identité du héros et indique le tragique de sa quête sur le chemin infini du devenir.

Ainsi, lorsqu'on remarque la manière avec laquelle le devenir affecte l'identité d'Œdipe, l'élément tragique de la pièce nous semble plus clair. Son essence tragique ne renvoie pas à une alternance du bonheur et du malheur, mais plutôt à l'infatigable mouvement d'altération de la structure subjective du héros. Pour s'en convaincre, il suffit de porter attention à l'épanchement de sentiment qui suit l'automutilation d'Œdipe :

Ha ! Ha ! Tristesse Mon malheur !

Où sur cette terre, si pauvre, suis-je emporté ! Où

Ma voix, à tous vents, vole-t-elle, éclatée ? (v.1307-1311)

Œdipe, dans ces vers, crie son malheur et nous donne des indices sur la nature de son désarroi. La métaphore du vent décrit parfaitement dans quel sens Œdipe est malheureux ; l'exclamation porte essentiellement sur deux aspects : l'emportement ou l'arrachement d'un lieu à un autre et l'éclatement, c'est-à-dire la dispersion de la voix provoquée par l'emportement. En une économie de mots, le malheur du héros est mis en relation avec le devenir par l'intermédiaire d'une interrogation emphatique sur un lieu encore inconnu, toujours inconnu, où il sera emporté. De même, dans l'Épilogue, une métaphore analogue indique la source tragique du drame : comme le vent, la métaphore de la vague sert au coryphée pour illustrer l'instabilité du mouvement d'altération qui rend au héros son caractère tragique : « Dans quelle vague, quel effroyable malheur il [Œdipe] est arrivé ! » (v.1527). Là encore, le malheur est associé à une image de l'instabilité, à la sinuosité du devenir. Le vent et la vague emportent Œdipe, toujours dans des lieux qui le modèlent et lui assignent une identité inlassablement instable, et finalement multiple, au point de remettre en question le principe de l'identique en lui.

En somme, on apprend que la question du devenir, relevée avec une grande acuité par Bollack, mais pas explicitement mise en lien avec l'identité du héros, résonne dans la sphère de la subjectivité

comme une mise en doute du caractère fixe de l'identité. Par conséquent, ce mouvement incessant qui emporte Œdipe toujours au dehors de lui-même fait naître un sentiment d'étrangeté à soi : de ville en ville, de statut en statut, l'identité du héros se disloque et le rend à chaque fois étranger à lui-même.

Maintenant que le rapport du devenir à l'identité nous paraît plus clair, il faut aborder le second versant du thème qui nous occupe. À présent, nous essayerons d'identifier comment la question de la vérité soulevée par Reinhardt renvoie, sur un plan plus général, à la même étrangeté que nous avons découverte en posant la question du devenir.

### 2.3 *Le décalage tragique de l'interprétation*

En plus d'illustrer la soumission d'un héros aux contrecoups du devenir et de l'instabilité qui en découle, *Œdipe roi* est l'histoire d'une enquête qui se transforme lentement en une quête obstinée. Comme le note Bollack, le cours du drame se subdivise en deux parties<sup>25</sup>, l'une publique, l'autre privée, qui marquent le passage du régicide au parricide. L'enquête devient dès lors un prétexte à la quête des origines. Ainsi, Œdipe devient l'enquêteur de sa propre histoire, l'interprète du texte de sa vie. Comme nous le savons, l'intrigue l'amène insidieusement à réinterpréter sa vie à la lumière des faits et des coïncidences qu'il recueille, et bien sûr, plus l'enquête avance, plus l'intrigue se resserre sur lui.

Cette structure dramatique repose sur l'angoisse de la coïncidence et, selon Reinhardt, elle oppose deux règnes qui, au cours de la tragédie, opèrent un renversement de leur suprématie. Au début, Œdipe est « le captif de l'apparence »<sup>26</sup> : il reste enfermé dans l'apparence harmonieuse de son statut, protégé pour l'instant contre la vérité. Cependant, au fur et à mesure qu'il confronte sa parole à celle

---

<sup>25</sup>Dans l'aphorisme *Le public et le privé* (p. 231), Bollack expose le passage progressif du domaine public au domaine privé qui s'effectue parallèlement au passage du problème proprement politique du régicide à celui, plus intime, du parricide.

<sup>26</sup>Karl Reinhardt, *op. cit.*, p. 144.

des autres personnages, il bascule dans le règne de la vérité en subissant un « arrachement à l'apparence »<sup>27</sup>. De ce point de vue, *Cédipe roi* est une « tragédie de l'apparence humaine »<sup>28</sup>.

L'interprétation de Reinhardt offre un schéma permettant de bien comprendre le renversement du rapport réflexif auquel obéit Cédipe. On saisit précisément que du début à la fin de la pièce, il s'est opéré un décalage à l'intérieur même du personnage héroïque. Se croyant intouchable en vertu de son statut de roi, l'intrigue le dévoile comme le criminel. Toutes ses vérités, sur lesquelles se fonde le confort de son interprétation de soi, se retournent contre lui, le rendant complètement étranger à ce qu'il était. Mais ce décalage, il ne faut l'oublier, représente d'abord le résultat d'un processus, d'une construction progressive qui débute avec l'enquête sur la mort de Laïos. Il s'agit du moins de la reconstruction d'une vie parallèle à partir des éléments de l'intrigue, recherche dont l'aboutissement donne lieu à un décalage de deux interprétations de soi. En fait, dès l'insulte, le héros est engagé dans un mouvement d'interprétation infinie puisque son identité est, depuis ce temps, toujours remise en question. Ainsi, au cours de sa quête, des éléments nouveaux viennent toujours reconfigurer l'interprétation de soi jusqu'au moment où se forme, dans l'interrelation des éléments, une cohérence stable qui cependant, lorsqu'elle arrive au terme d'une fixation du sens, s'oppose à une interprétation préalablement cohérente. C'est pourquoi dans *Cédipe roi*, deux interprétations se confrontent à l'intérieur d'un même personnage.

En somme, cette structure révèle l'idée dominante d'une étrangeté à soi qui apparaît clairement sur deux plans différents. D'une part, la soumission d'Cédipe au devenir dévoile une altération continue de l'identité qui rend le personnage à chaque fois étranger à son identité antérieure. D'autre part, sur un plan plus général, le travail rétrospectif que mène Cédipe culmine par la confrontation de deux

---

<sup>27</sup>*Ibid.*, p. 138.

<sup>28</sup>*Ibid.*, p. 142.

interprétations de soi résultant d'une coïncidence discordante, qui renforce le paroxysme du sentiment d'étrangeté à soi.

De ce point de vue, notre compréhension de la pièce justifie une reconsidération du geste final du héros. Dans la mesure où le thème de l'étrangeté à soi traverse de part en part le drame, la mutilation et le bannissement prennent un sens particulier. En se crevant les yeux, Œdipe affirme son aveuglement à soi, qui renvoie, selon notre schéma interprétatif, à l'étrangeté que mettent à jour la nature du rapport réflexif et le caractère fuyant de l'identité. Dans ce cas, le bannissement ne vient que renforcer la symbolisation de l'étrangeté en offrant une image de l'exil perpétuel, c'est-à-dire de l'errance.

En ce sens, le processus de rétrospection auquel le héros a fiévreusement pris part n'exhume pas la vérité de son histoire réelle, mais confirme l'errance comme fruit amer de l'interprétation de soi. Au terme de sa quête, Œdipe ne retrouve pas la vérité de ses actes ; le parricide et l'inceste ne sont pas ses vérités, du moins il ne peut le croire. Le dévoilement de ces vérités affirme plutôt de façon tragique le décalage entre l'auto-interprétation de sa vie vécue et la vérité de ses accomplissements réels. D'ailleurs, vers la fin de la pièce, au moment où Œdipe délirant sort du palais, il nous offre une image évocatrice exprimant à la fois sa douleur et la source de sa tragédie :

Ô ce nuage

De ténèbres en moi ! Il s'écarte, il s'approche, par-delà les  
mots,

Il est sans maître, sans direction

Malheur !

Et encore malheur ! Entrent en moi à la fois

Quelle frénésie d'aiguillons, quelle mémoire d'abomina-  
tion ! (v.1313 à 1317)

Le choix de la métaphore du nuage est parfait. Elle illustre un principe intérieur toujours fuyant, « sans maître, sans direction » lequel de surcroît n'a pas de consistance : le nuage représente la nature éthérée de l'identité d'Œdipe et son caractère insaisissable. Cette

image vient en premier pour expliciter les termes du malheur, la « frénésie d'aiguillons » et la « mémoire d'abomination », qui entrent en lui et donc arrivent de l'extérieur pour s'immiscer dans son intériorité. Mais l'expression « mémoire d'abomination » comporte un problème significatif puisque, si on respecte la métaphore du nuage préalablement établie, il faut admettre l'impossibilité d'une mémoire qui, fixant les événements, construirait un substrat identitaire permanent. Or, l'évanescence de l'identité telle que représentée par la métaphore du nuage ne permet pas de penser une consistance intérieure, produite par la mémoire. Par conséquent, la nature du malheur d'Œdipe doit s'expliquer par le paradoxe qui se dégage de cette impossibilité : la « mémoire d'abomination » est étrangère à Œdipe, elle représente une mémoire qui ne lui appartient pas, une mémoire obligée d'actes involontaires.

Selon notre interprétation, Œdipe n'accède pas à un dépassement ou à un quelconque « gain de l'exclusion » au terme de sa quête anxieuse. Son drame le conduit plutôt à ressentir le paroxysme insupportable de l'étrangeté à soi-même, l'aporie de sa propre altérité. Il se retrouve sur le faite d'une émotion dont il ne peut plus tolérer le paradoxe, se précipitant, par conséquent, dans l'abîme de l'exil, sa seule demeure véritable, qui au fond constitue le symbole de la non-demeure. Cela signifie que l'Exodos peint, dans un épanchement de sentiments exubérants, l'image synthétique et exacte de ce qu'il y a de tragique dans le drame d'Œdipe, soit l'étrangeté continue par rapport à une demeure intérieure et originaire.

À l'opposé de notre analyse, la lecture de Bollack étaye l'hypothèse selon laquelle l'aboutissement violent du drame accorde au héros une forme de liberté. Le long chemin à rebours qu'emprunte l'interprétation du philologue le mène à cette conjecture :

Le spectacle ne débouche pas sur la mort du héros, comme d'autres tragédies ; il débouche sur le spectacle de cette existence qui tire son sens de l'acquisition d'une maîtrise, d'une exclusion forte de ses inclusions, sur le

terrain de la connaissance, au-delà du drame, sur un drame propre qu'occupe le sens du drame<sup>29</sup>.

Pour ce dernier, Œdipe acquiert une connaissance, une maîtrise qu'il atteint seulement par un dépassement des catégories de l'inclusion et de l'exclusion, par une coupure absolue vis-à-vis de son lien d'appartenance à sa famille. L'hypothèse semble à première vue cohérente, surtout dans le cadre de son interprétation générale qui met en rapport le personnage avec sa préhistoire filiale. Par contre, il faut considérer le fait que cette hypothèse ultime de Bollack repose sur un débordement de l'interprétation. En un sens, l'originalité de ses commentaires est puisée hors du texte. Autrement dit, pour fonder son explication de la tragédie il se permet de sortir complètement du drame tragique d'Œdipe. En effet, il découvre la cause du drame en scrutant la préhistoire du héros, donc en cherchant une réponse à la question de la faute en dehors de la tragédie elle-même. Parallèlement, il interprète les événements finaux exposés dans l'Exodos comme un geste d'exclusion absolue, comme un dépassement de la contradiction insupportable de l'appartenance/ non-appartenance. Finalement, on remarque que l'interprétation générale de Bollack provoque un débordement du personnage hors de sa tragédie. De plus, cette incohérence a comme conséquence importante d'émousser le tragique de la tragédie puisque la liberté comme possibilité d'un dépassement absolu de la situation tragique du héros renferme cette idée d'annulation de la structure paradoxale de la dualité.

#### 2.4 *La vérité énigmatique de la Sphinge*

Notre interprétation a délibérément laissé en retrait l'analyse de l'énigme et du combat avec la Sphinge. La raison en est que l'image d'Œdipe devant le monstre mystérieux nous donne le condensé de notre interprétation. Nous devons découvrir, avant de porter un regard sur cette image-vérité de la pièce, le cadre interprétatif duquel elle tire sa signification. En fait, Œdipe devant la Sphinge se retrouve

---

<sup>29</sup>Jean BOLLACK, *op. cit.*, p. 273.

comme devant un miroir. La créature symbolise la vérité qu'il doit découvrir, elle représente le multiple contenu en un seul corps bigarré et étrange. En effet, chacun des membres de la bête est étranger à l'autre, toutefois, cette hétérogénéité forme un tout bizarrement harmonieux : il y a une identité entre son unité et la multiplicité infinie de ce qu'elle représente de sorte qu'elle est un amalgame impossible de tous les mélanges possibles.

Ainsi, l'énigme à laquelle répond Œdipe livre le secret de l'unité de la Sphinx. Le jeu de définition qu'elle propose et sa réponse révèlent la structure de la définition de l'homme. Selon la formulation de l'énigme, l'homme n'est rien d'autre que tout ce que l'homme peut être : un enfant (quatre pieds), un vieillard (trois pieds) et un adulte (deux pieds). La multiplicité ici est indiquée par les indices de l'énigme qui ne sont finalement que des possibilités numériques, symboles du multiple. Si on s'autorise la translation de cette vérité, nous découvrons que pour Œdipe, cela veut dire qu'il n'est rien d'autre que son devenir, c'est-à-dire qu'il est toujours astreint à épouser la figure de l'autre et que son unité, pour reprendre les termes d'Héraclite, est une « harmonie invisible »<sup>30</sup>. Étonnamment, cet événement révélant la plus haute vérité de cette tragédie n'est qu'un simple moment dans le récit ayant un rôle de transition ; Œdipe le dépasse avec facilité pour poursuivre une tragédie dont il avait déjà saisi la vérité pourtant. Mais peut-être est-ce cela le tragique, le fait de poursuivre la recherche d'une vérité que l'on sait ?

### 3 Conclusion

Enfin, si l'interprétation de Bollack est imprégnée par la pensée d'Empédocle, la nôtre reçoit assurément des influences de la pensée d'Héraclite. Le seul fait que nous ayons présumé la prédominance de la question du devenir et de la vérité sur celle de la faute tragique en témoigne. Notre analyse cherchait avant tout à rendre compte de

---

<sup>30</sup> « L'harmonie invisible plus belle que l'harmonie visible » fragment B 54 d'Héraclite d'Éphèse.

l'essence particulière du tragique qui se déploie dans *Œdipe roi*, et ce en restant dans les limites du drame, sans renvoyer l'explication à une préhistoire ou à un débordement. Dans un premier mouvement critique, nous avons écarté la question de la faute telle qu'envisagée par Bollack principalement en raison de l'éloignement de l'interprétation qu'elle provoque. Nettement différente, l'analyse de Reinhardt envisage une explication dualiste qui se situe sur le plan de la vérité. Or, notre commentaire critique prend naissance dans l'intersection des deux questions que proposent Bollack et Reinhardt. En ce sens, nous avons pensé que la question du devenir devait être augmentée et complétée par celle de la vérité. Mais celles-ci, loin de s'opposer, se fondent plutôt en un seul thème dont il fallait analyser le développement au sein du drame.

Nous nous sommes alors penché sur le thème de l'identité du héros pour mieux saisir l'essence particulièrement tragique de son drame. Ce thème nous a d'abord conduit à considérer la figure, suggérée par Hölderlin, d'un Œdipe interprète. Dans la mesure où Œdipe *interprète trop infiniment* et subit par conséquent une altération intérieure tout au long de son histoire, nous avons réfléchi sur le rapport réflexif du personnage dans la double perspective du devenir et de la vérité. Nous sommes arrivé à la conclusion que l'identité d'Œdipe était soumise au devenir, et que le dénouement de l'intrigue par le choc de la coïncidence déclenchait un décalage de deux interprétations. En effet, au cours de l'enquête, une interprétation de soi venue de l'extérieur, construite et rassemblée par des éléments recueillis à même la parole des autres personnages, s'oppose à celle qui prévalait dans l'intériorité close d'Œdipe. Ainsi, avec l'évolution de l'enquête, l'instabilité du sens de l'interprétation de soi se maintient tout en progressant vers une stabilité cohérente, mais dès lors, deux interprétations parallèles ayant toutes deux leur cohérence interne se confrontent et obligent le sujet à épouser la position inconfortable de l'opposition. Par conséquent, le héros se tord et vit un déchirement tragique dont la figure dominante est l'étrangeté à soi.

En somme, la tâche que le drame tragique demande à Œdipe consiste à interpréter les nœuds de sa propre histoire individuelle à

la lumière des révélations de son histoire réelle. Le tragique résulte, dans ce cas, non pas d'une culpabilité ambiguë, comme la tradition depuis longtemps a cherché à expliquer en faisant peser la responsabilité sur le caractère du héros ou sur une force divine transcendante, mais bien du combat conflictuel entre deux interprétations de soi. Encore là, le combat qui a cours n'oppose pas, comme le défend Reinhardt, d'un côté l'édifice de l'apparence et de l'autre la vérité de l'être d'Œdipe puisque cette vérité, même si elle semble être intégrée par le personnage à la fin, ne cesse de s'opposer intérieurement à son auto-interprétation antérieure, sinon le tragique serait évacué à la fin de la tragédie. De même, il ne pourrait y avoir, comme l'explique Bollack, un dépassement, une liberté ou une libération de la tension, car le système de forces opposées, la plénitude du bonheur et la vacuité du malheur, en s'annulant, émuuseraient encore une fois la tonalité tragique de la pièce, qui atteint au contraire un paroxysme au moment même où Œdipe désire désespérément s'exclure.

L'hypothèse qui préserve et respecte l'essence tragique de *l'Œdipe roi*, et que nous avons tenté d'exposer, consiste à contenir dans le schéma explicatif de la pièce, selon la conception héraclitéenne, l'opposition persistante qui instaure un décalage de la référence. Il s'agit ni plus ni moins d'un déchirement tragique qui inscrit au plus profond du personnage le sentiment de l'étrangeté à soi et, par là même, fait d'Œdipe un prisonnier de l'interprétation infinie de soi ; son combat se joue dans l'enceinte d'une idée insupportable : se penser toujours comme un autre.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BOLLACK, Jean, *La naissance d'Œdipe; traduction et commentaires d'Œdipe roi*, Paris, Gallimard, 1995.
- GRAVEL, Pierre, *Pour une logique du sujet tragique; Sophocle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1980.
- HÖLDERLIN, Friedrich, *Remarques sur Œdipe, remarques sur Antigone*, Paris, Union Générale, 1965.
- REINHARDT, Karl, *Sophocle*, Paris, Éditions de minuit, 1971.

